A. B. GRISWOLD & CO., Ltd.

Offre un Grand Assortiment de Bijouterie en vente à des prix exceptionnels—

Bagues Solitaires avec Diamants

De $25, $50, $100 et au-dessus.

A. B. GRISWOLD & CO., LTD.,

722 RUE DU CANAL. Etablis depuis 1817. Nouvelle-Orléans, Lne.

FRANCIS D. CHARBONNET,

NOTAIRE,

No 624 RUE GRAVIER,

PRÈS DE LA RUE CAMP.

Phone Main 1946.

TELEPHONE 1426.

CHAS. A. MANGIN,

Ouvrages en Fer Décoratifs.

SERRURIER ET POSEUR DE SONNETTES.

Barrières en Fer, Vérandas, Galeries, Rampes pour Balcons, Escaliers, Banques, Bureaux et Cimetières, Portes, Persiennes, Cadres pour Tentes, Chaises de Jardin, Causeuses, etc.

621 et 623 RUE BOURBON,

Près de l'Opéra Français,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

CAPITAL ET SURPLUS, QUATRE MILLIONS.

Un service efficace et une administration conservatrice, combinés avec des facilités exceptionnelles pour la transaction des affaires de banque de tout genre, ont acquis à cette banque un prestige et un rang élevé dans tous les Etats-Unis.

Whitney-Central National Bank.

4 août—Ou—Dim

Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont tout aussi opposés à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par un principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer nos règles à toutes hommes, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est le seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohemian

JACKSON BREWING CO., rues Jourdan et Jefferson

Lawrence Fabacher, Président. Adolph Demmer, Vice-Prés.

Geo. Gerling, Sec. Trés. Jos. Meisher, Surintendant.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

28 août—12m—ky

BIERE PILSENER De la Louisiane

Pureté, Qualité et Age garantis. Brassée Spécialement pour ce climat, avec le houblon et l'orge les plus beaux que l'on cultive, par la

NEW ORLEANS BREWING CO.

Bureau : Ave. Jackson et rue Tchoupitoulas

NOUVELLE-ORLEANS.

PHONE JACKSON 200.

En Vente dans Tous les Etablissements de Première Classe.

1 août—Ou—dim

F. & A. TOURNIER, Props. PHONE HEMLOCK 58.

Crescent City Wine Cellar

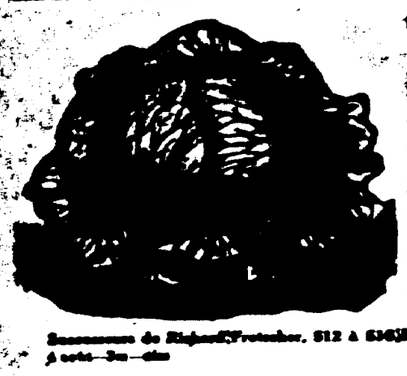
EN GROS ET AU DETAIL

LIQUEURS

Agents Exclusifs pour J. Schulaigue Co. Cubaille Cigar Co. Cal

1312-14-16 Rue Orleans, Nouvelle-Orléans, Lne.

26 août—éditm



LA PLUS ANCIENNE MAISON DE GRAINES DU SUD

Etablie en 1866

Nous n'avons pas à nous faire connaître. Notre service constant, produisant des résultats remarquables et les éléments authentiques que nous faisons parvenir d'une extrémité à l'autre, Nous invitons le public à venir faire une inspection. Toutes nos graines sont cultivées par les cultivateurs les plus renommés aux Etats-Unis et à l'étranger. Le catalogue s'envoie maintenant pour Choux, Radis, Betteraves, Oignons, Carottes, Navets, Fleurs, Pavots, Laitues, Chicorées, Moutarde, Navets, Kohlrabi, Pivoes Pulmonaires, Pommes de Terre d'Artichaux, etc. Une de nos spécialités : Graines et Oeufs d'Oignons. Catalogues sur Demande.

J. STECKLER SEED CO., Ltd.

Successeurs de Richard Fetscher, 512 à 516 Rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lne.

4 août—2m—dim

"VENTE EN LIQUIDATION"

TOUTE SORTE D'ARTICLES RELIGIEUX ET DE CHEVEUX

Marchandises Vendues Au-Dessous du Prix Coûtant pour se Retirer des Affaires.

Hâtez-Vous de Venir pour Avoir le Premier Choix.

SOIT EN GROS OU EN DETAIL.

Mme EUGENE JACOB,

153 RUE BARONNE.

Août—Ou—dim jeu

L'Age du Fer

La civilisation moderne est trop complexe, même humaine à un point moins matérielle, pour être définie d'un mot, caractérisée par un seul des agents de un prodigieux activité. Pourtant, l'emploi du fer sous ses diverses formes est bien l'élément essentiel de la force et du progrès dans ce siècle de l'industrie.

Sans la machine d'acier, que deviennent la production et la circulation des richesses ? Quelle est la découverte ou l'invention nouvelle qui n'eût été possible sans elle ?

La fabrication des produits utiles à la vie de l'homme, à son bien-être, à son luxe, est le fait du métier qui emploie et manœuvre les forces de la nature ainsi que des métaux, de l'outil mécanique à la puissante irrésistible et à la féerique agilité.

De même, comment se transporter, là où l'on en a besoin, où l'on peut les employer, les richesses naturelles et les produits industriels ? A quoi eût donc servi l'invention prodigieuse de circulation des personnes et des choses qui rend l'homme vraiment souverain du monde ? N'est-ce pas un rail de fer, un wagon de fer enjambant fleuves, vallées et mers ultra-salées, à la locomotive, à l'automotrice, à l'automobile, nouvelles bêtes de somme aux poumons de feu et aux muscles d'acier ?

Le progrès matériel de l'humanité, à notre époque, est en fonction du progrès accomplis dans la métallurgie du fer.

Il est bien évident que sans le développement de la production du fer et spécialement du fer-acier, sans le degré de perfection qu'elle a atteint, la civilisation contemporaine n'aurait ni le caractère, ni la forme qu'elle possède. Elle serait autre et elle serait inférieure. Les inventions mécaniques, aussi bien que les dernières grandes conquêtes de l'homme n'auraient pu avoir lieu si on n'avait pas disposé des moyens de fabrication parfaits et de résistance exceptionnelle qui ont permis la construction de moteurs légers, d'organes résistants et de faible masse.

Notre civilisation scientifique et industrielle est donc, pour une bonne part, la civilisation du fer.

La métallurgie qui le produit dans ces immenses fourneaux, ces forges, ces ateliers en feu, est le principal agent de la domination de l'homme sur la nature.

Le fer et le feu ! Ces deux mots ont résonné terriblement et angoissamment aux oreilles de l'homme de tous les âges. Moyens de destruction d'hier et d'aujourd'hui, de toujours, ils sont surtout merveilleux des moyens de production.

Le fer ! le feu ! leur conquête et leur emploi, c'est tout le côté matériel et force de la civilisation, depuis ces lointaines origines jusqu'à son actuel épanouissement.

L'homme n'a pu s'initier à la merveilleuse première, il meurtrit du bois l'outil des dents et n'a commencé les premiers balbutiements d'une vie civilisée que lorsqu'il a été le maître du feu : lorsque l'élément terrifiant, du volcan et du tonnerre, qui le frappait du haut du ciel en emplit tout à coup dans ses entrailles de la terre comme le plus abominable des fléaux, dont il devait craindre à pire les ravages, s'apprivoiser ; lorsque cet ennemi redoutable est devenu un serviteur prévenant et docile, n'ayant plus que du vouloir maître du mage dominateur.

Le feu connu, conservé, humble, superbe à volonté ! Quelle série de conquêtes, quelle conquête humaine, la première et la plus grande de toutes, par toutes cette divinité d'alors ! Comme on comprend l'admiration enthousiaste, la déification de l'inventeur génial, de l'audacieux de la Mythologie qui, le premier, osa dérober et employer le feu et l'apporta aux autres hommes !

Le feu conquis dominant l'instrument du progrès humain. Utilisé pour la cuisson des aliments, la défense contre les animaux féroces, le défrichement des bois, il sert plus tard à fondre les métaux en commençant par les plus fusibles et servant aux plus différentes. Il facilite grandement la habitant dans l'emploi du feu pour séparer le minerai du fer, et l'homme, bientôt contre outils aux plus nombreux, parvenant de longues étapes avant d'y parvenir.

Les fer est né de la civilisation : civilisation embryonnaire peut-être, mais existante déjà.

Il est venu en Europe, de ces lointaines de l'humanité historique qu'est la haute Asie, peut-être un millier d'années avant le temps que chante Homère, alors que l'Egypte était déjà policée. Il semble bien que ce soit aux rivages de la mer Noire, où on trouve encore un des meilleurs minerais de fer. Conséquent, que la fabrication du fer s'implante tout d'abord. Le pays était alors couvert de forêts qui fournissaient le combustible. Peu à peu, cette première métallurgie gagna le centre et l'occident de l'Europe. Les régions qui constituent aujourd'hui l'Autriche, la France et la Belgique commencent de bonne heure l'industrie du fer. Des vestiges intéressants d'anciens fourneaux, cachés dans la terre en ont donné la preuve.

Avec quelle joie, quelle crainte, quelle stupeur d'admiration durent les hommes du moyen-âge ! Quel d'illusions et d'angoisses durent dépensés pour obtenir un résultat différent. Les progrès vinrent. L'observation des phénomènes fortuits, d'où procèdent presque toutes les découvertes, conduisit à la combinaison du fer avec une petite quantité de carbone, qui donne l'acier, puis au durcissement de celui-ci par la trempe. Bientôt on apprenait à un fourneau moins primitif que celui des rives du Don, de Bassin et de la Meuse, ainsi que l'usage du soufflet.

Les siècles du barbarie qui suivirent la chute de l'empire romain arrêtèrent, tout naturellement, les progrès de la métallurgie. Ils ne reprirent qu'avec la civilisation chrétienne commençante, aux huitième et neuvième siècles. Le fourneau s'élève et s'agrandit peu à peu, jusqu'à devenir le haut fourneau après cinq ou six cents années de lents perfectionnements. En même temps, le fer, produit directement jusque-là, de façon générale, s'obtenait par mélange de la fonte. La production n'est pas assez forte pour épuiser les gîtes de minerai, mais elle détruisait les forêts qui alimentaient la métallurgie. Les centres les plus anciens de fabrication du fer disparaissent avec les bois au milieu desquels ils sont nés et qui sont indispensables à leur vie. Les mines de fer les plus riches se trouvent désertées, parce que le combustible fait défaut.

Alors apparaît, il y a quelque deux siècles, et à l'état de tentative isolée, la substitution du charbon au bois. Progressivement, l'emploi du charbon, que l'on convertit en coke, s'étend dans les pays qui ont à la fois le fer et la houille. La Grande-Bretagne, à ce point de vue, est privilégiée, et c'est elle qui va être la grande nation métallurgique pendant tout le dix-neuvième siècle. Les principaux progrès dans la production du fer, puis de l'acier tiré directement de la fonte, ont vu le jour chez elle. C'est très sûrement, dans la période contemporaine tout au moins, que la France, l'Allemagne, la Belgique, les Etats-Unis ont apporté leur contingent de découvertes, et ont, en même temps, développé leur fabrication. Le convertisseur Bessemer, le four Martin, le four Siemens, le procédé de déphosphoration Thomas, puis la récupération des gaz des hauts fourneaux, générateurs d'énergie, par des moyens chaque jour plus perfectionnés, enfin le four électrique, ont marqué les grandes étapes de la métallurgie du fer dans la seconde partie du siècle dernier.

Au fourneau qui produisait 200 à 300 kilos de métal par vingt-quatre heures, il y a trente ans, s'est substitué le haut fourneau donnant 3 à 4,000 kilos au dix-huitième siècle, enfin de 10,000 kilos au début du dix-neuvième, pour arriver au haut fourneau d'aujourd'hui, de 200 à 300,000 kilos en Europe, de 400, 500, et même 600 et 800,000 kilos en Amérique. Jamais l'esprit imaginatif des Anciens, donnant au dieu Vulcain les forges les plus monstrueuses qu'ils pouvaient concevoir, n'avait approché de la puissance et même de l'effrayante beauté des ateliers actuels. C'est là, plus que nulle part ailleurs, qu'apparaît la civilisation moderne dans sa force créatrice, dans sa domination de la nature.

L'hégémonie du fer, ou plus exactement de l'acier, qui en substitue au fer presque dans tous les usages, si elle a progressé lentement à travers les âges, a pris un incomparable essor depuis un demi-siècle seulement. Deux chiffres le disent mieux que toute description et tout développement d'appareils et d'usines.

En 1850, la production de la fonte de fer dans le monde était de 7 millions de tonnes environ. Elle a atteint, en 1910, 70 millions de tonnes. En cinquante années, la production a décuplé.

Les bonds qu'elle a faits ont été de plus en plus considérables. On peut les évaluer ainsi, en chiffres ronds et très approximatifs : En 1860, 7 millions ; en 1870, 12 millions ; en 1880, 20 millions ; en 1890, 30 millions ; en 1900, 40 millions ; en 1910, 70 millions.

Il y a un demi siècle, les grands pays métallurgistes se classaient dans l'ordre suivant, d'après le montant de leur production de métal :

	tonnes
Grande-Bretagne	3,500,000
France	1,000,000
Etats-Unis	800,000
Allemagne	700,000
Belgique	300,000
Russie	250,000
Autriche-Hongrie	200,000

Dix ans plus tard, en 1870, l'ordre des nations productrices était un peu changé : les Etats-Unis et l'Allemagne, pourvus de minerai et surtout de combustible, montaient leurs richesses en valeur et gagnaient du rang : la production se répartissait ainsi :

	tonnes
Grande-Bretagne	6,000,000
Etats-Unis	1,700,000
Allemagne	1,400,000
France	1,200,000
Belgique	600,000
Autriche-Hongrie	350,000
Russie	300,000

A dix ans d'intervalle encore, en 1880, on retrouve les mêmes nations dans l'ordre et avec les chiffres de production suivants :

	tonnes
Grande-Bretagne	7,800,000
Etats-Unis	4,800,000
Allemagne	2,800,000
France	1,700,000
Belgique	700,000
Autriche-Hongrie	470,000
Russie	450,000

En 1890, l'ordre est changé encore, et les Etats-Unis prennent la tête avec une production de plus de 9 millions de tonnes de fonte, alors que la Grande-Bretagne n'a pas progressé depuis 1880 : elle est à 8 millions de tonnes en 1890. L'Allemagne est montée à 4 millions 1/2, la France à 2 millions, la Belgique à 900,000 tonnes.

En 1900, l'année qui termine la dix-neuvième siècle, l'ordre des productrices est à peu près le même, les Etats-Unis progressent rapidement. L'Allemagne n'a pas encore rattrapé l'Angleterre, qu'elle va bientôt dépasser ; mais elle est tout près d'elle. La Russie a pris le pas sur l'Autriche-Hongrie, sur la Belgique et même sur la France.

Voici, d'ailleurs, le montant de la production pour chacune des grandes nations métallurgistes, en 1900 :

	tonnes
Etats-Unis	14,000,000
Grande-Bretagne	9,100,000
Allemagne	8,500,000
Russie	3,000,000
France	2,700,000
Belgique	1,000,000
Autriche-Hongrie	800,000

Depuis lors, le même phénomène est constaté : l'essor de la production des Etats-Unis continue de façon vraiment extraordinaire : la production de l'Allemagne s'est beaucoup accrue, et elle a acquis le deuxième rang ; la Russie, paralysée pendant un temps, développe de nouveau sa métallurgie ; la France, la Belgique, l'Autriche-Hongrie, poursuivent leurs progrès des années antérieures.

Le montant de la production de ces nations, en 1910, a été le suivant :

	tonnes
Etats-Unis	27,000,000
Allemagne	14,800,000
Grande Bretagne	10,200,000
France	4,000,000
Russie	3,800,000
Autriche-Hongrie	2,100,000
Belgique	1,800,000

Les causes de l'accroissement de production du fer chez les uns et les autres des pays envisagés, les seuls qui comptent vraiment jusqu'ici sur le marché mondial, méritent d'être examinées. Ce qu'on peut dire, c'est que le classement d'aujourd'hui, qui n'est pas celui d'hier, ne sera pas non plus le classement de demain. L'exploitation de nouveaux gisements de minerai ou de combustible, les découvertes nouvelles modifiant les conditions de la production, peuvent faire regagner à un pays l'avance que ses concurrents possèdent à l'heure actuelle. Il ne serait pas surprenant, par exemple, que l'électro-métallurgie, à ses débuts et encore à l'état embryonnaire, apportât quelque jour un élément important dans la production métallurgique du monde et troublât bien des situations acquises.

En tous cas, dans l'ensemble, le progrès rapide des derniers temps ne semble pas devoir s'arrêter. La science et le génie inventif des hommes ont encore un vaste champ ouvert devant eux par la métallurgie. Elle pose de multiples problèmes dont les solutions ne sauraient longtemps se faire attendre. L'émulation entre les grands pays l'y aidera.

C'est par l'acier qu'on sauvegarde l'indépendance d'un peuple, autant qu'on travaille à sa richesse et à sa puissance.

Nous devenons plus sucrés

quand nous nous mettons en colère

Devenir plus doux juste au moment où l'on se met en colère peut paraître paradoxal. C'est pourtant ce que nous faisons tous. De récentes découvertes permettent d'affirmer qu'à l'instant où nous ressentons une vive émotion, peur, indignation ou autre, la quantité de sucre que contient notre sang augmente.

Le docteur W.-B. Cannon a d'ailleurs établi, au cours de ses études sur la physiologie de l'émotion, que cette augmentation de sucre a pour résultat immédiat ce qu'on pourrait appeler un renforcement des muscles. Un homme effrayé, et surtout un homme en colère sont particulièrement qualifiés pour l'action. Il faut qu'ils se dépensent.

Ceci explique certaine actes de bravoure absolument irréfléchis commis par des timides et des poltrons épouvantés, ou encore la sauvagerie avec laquelle des gens, qui ne sont pas foncièrement méchants, se rendent coupables de crimes qu'ils regrettent aussitôt après. Ils ont "vu rouge" et sont excusables dans une assez large mesure.

—Les hommes qui ont le sang pâle, disait un jour un sucré à la cour d'assises, n'ont pas de mérite à rester tranquilles. Quand la colère s'empare de moi, je ne suis plus capable de me dominer. J'ai le sang "trop fort." Beaucoup de gens me comprendront.

S'il s'expliquait mal, il comprenait du moins très clairement son cas.

Les faibles, les timides ne trouvent-ils pas aussi le moyen d'accomplir, sous l'empire de la frayeur, des actions au-dessus du maximum de leurs forces normales ?....

C'est ce qu'on appelle quelquefois la force du désespoir.

Le docteur espagnol Madera s'est livré à ce sujet à des expériences concluantes pendant plus de vingt années. Ayant entendu dire un jour qu'un jeune paysan, poursuivi par un taureau, n'avait échappé miraculeusement à la mort qu'en sautant un mur élevé, il se rendit à la ferme et demanda au respecté de recommencer cet exploit. Le jeune homme y mit d'autant plus de bonne volonté qu'à chaque tentative infructueuse, le docteur augmentait la prime promise en cas de succès. Il ne put réussir et pourtant six témoins dignes de foi certifièrent qu'ils l'avaient vu sauter avec aisance.

Le sucre, toujours le sucre.

C'est en connaissance de cause que les champions sportifs boivent du vin sucré pendant une course.

Téléphone Main 1880. Adresse à la Poste, Tiroir 271

ARTHUR LANDRODIE

Successeur de J. M. Vergnolle

ÉTABLI EN L'ANNÉE 1865

NEGOCIANT EN LIQUEURS EN GROS

329 Rue Decatur

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Propriétaire de la Marque de Fabrique de VIN ROUGE POMPIGNAC, Enregistrée, No 46362, à Washington, D. C.

—SEUL AGENT DE

Messrs BRUN & CHAIX, Inc.,

Oakville, Californie.

Spécialité—Vins de Californie absolument purs, garantis d'après la loi concernant la Pureté des Aliments et des Drogues.

J. C. DESPAUX. Phone Hemlock 37. T. J. A. MONLEZUN.

DESPAUX & MONLEZUN

BOURSE DU MARCHE TREME,

MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL

Importateurs de Vins Fins et Liqueurs,

Nos 1400, 1406, 1408 rue Orleans

COIN MARAIS.

RESTAURAN GALATOIRE,

209 RUE BOURBON.

Nouvelle-Orléans.

C. A. TESSIER. T. W. DANZIGER.

Danziger & Tessier

ENCANTEURS,

Propriétés Foncières, Actions, Bonds, Placements

—ET—

TERRAINS BOISES,

134 Rue Carondelet.

Téléphone Main 204. NOUVELLE-ORLEANS

Compagnie d'Assurances Teuton

DE LA NOUVELLE-ORLEANS, LNE,

317 RUE DU CAMP.

ACTIF, $1,081,031.36

—OFFICIERS—

ALBERT P. NOLL, Président. A. G. RICKS, Vice-Président.

FRANK LANGBEIN, Secrétaire.

—DIRECTEURS—

Eug. F. Bubler, Chas. F. Bick, Victor Camors, Adolph Wolf, W. H. Dielmann, Julius Keiffer, Silas Hyman, Henry D. Jahncke, George Jurgens, Julius Kock, John Legier, Jr., J. B. Levy, Isaac Levy, Albert P. Noll, F. Raquet, A. G. Ricks.